Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

JOURNAL ASIATIQUE,

OU

RECUEIL

de Mémoires, d'Extraits et de Notices relatifs à l'Histoire, à la Philosophie, aux Sciences, à la Littérature et aux Langues des Peuples Orientaux;

Rédigé par MM. Chézy, — Coquebert de Montbret, — Degérando, — Fauriel, — Grangeret de Lagrange, — Hase, — Klaproth, — Abel-Rémusat, — Saint-Martin, — Silvestre de Sacy, — et autres Académiciens et Professeurs français et étrangers;

ET PUBLIÉ

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

TOME PREMIER.

UNIVERSITY

A PARIS,

CHEZ DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS,

Imp.-Libraires,

PROPRIÉTAIRES DU JOURNAL ASIATIQUE,

Rue St.-Louis, N°. 46, au Marais.

1822.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

donc pas si le zèle du prosélytisme nous anime, et si, empressés de voir exécuter ce que nous avons projeté, nous aspirons au moment où la langue chinoise sera aussi généralement connue que le sont dès à présent l'arabe ou le persan. Ceux qui lui accorderont la préférence, auront un avantage entre mille autres : celui de pouvoir plus aisément atteindre et dépasser leur guide.

Je suis, etc.,

J.-P. ABEL-RÉMUSAT.

SÉANCE DE MARAGHAH,

Traduite de l'arabe de Hariri ; par M. GARCIN DE TASSY.

On sait que Hariri est le plus célèbre et en même tems le plus difficile à entendre des écrivains arabes. Depuis long-tems les orientalistes en désiraient une édition soignée, accompagnée de gloses pour l'intelligence du texte. L'édition de Calcutta et celle de M. Caussin de Perceval, offrant simplement le texte, ne pouvaient remplir les vœux des orientalistes. M. le baron de Sacy, à qui la littérature orientale doit tant, s'est chargé de cet important travail. Déjà l'impression en est terminée. Ce grand ouvrage pouvait seul satisfaire les *arabisans*. Les gloses occupent presque toujours les trois quarts ou les deux tiers de la page : elles renferment souvent des explications curieuses, de très-beaux vers, des anecdotes intéressantes, etc. En lisant Hariri dans cette édition, j'ai regretté que les

lecteurs, qui ne connaissent pas l'arabe, ou ceux même qui, en ayant acquis quelque connaissance, ne sont point encore entrés dans le sanctuaire de sa littérature, ne pussent en jouir. C'est pour ces deux classes de lecteurs que j'ai osé faire une traduction des séances de Hariri. Dans la préface que je mettrai en tête de ma traduction, j'entrerai dans des détails sur le caractère particulier de mon travail, qui ne tardera pas à paraître.

Il est seulement nécessaire ici de dire, pour les personnes qui ne connaissent pas l'ouvrage de Hariri, que dans ce livre l'auteur suppose qu'un homme, nommé Abou-zéid, gagne sa vie à improviser des vers, et parcourt à cet effet diverses villes d'Asie et d'Afrique, prenant tous les langages et revêtant toutes les formes : ce qui donne lieu à cinquante différentes aventures, qui forment autant de chapitres dont le héros vient, toujours incognito, débiter des vers, et finit par être reconnu de l'auteur.

Me trouvant un jour dans la ville de Maraghah (1), mes affaires m'appelèrent au bureau d'administration des affaires civiles. Le hasard voulut que, lorsque j'y entrai, la conversation roulât sur l'éloquence. Les cavaliers du *calam*, et les maîtres dans l'art d'écrire, qui étaient présens, furent tous d'avis qu'il ne restait personne de très-habile en matière de chancellerie, personne qui pût, après les anciens, se frayer en ce genre une route brillante, ou cueillir la fleur d'une composition vierge. Ils soutenaient que les meilleurs écrivains du siècle, ceux même qui tenaient les rênes

(1) Ville de l'Aderbijan, (Médie des anciens).

de l'éloquence, n'étaient que les serviteurs des anciens. Dans un coin obscur de la salle se trouvait confondu avec les simples esclaves un vieillard qui, tandis que les assistans, livrés à toute l'exagération dont on se défend rarement dans ces sortes de disputes, répandaient tour à tour de leurs corbeilles des dattes, soit bonnes, soit mauvaises, laissait lire sur son visage qu'il se disposait à entrer dans la lice, et qu'il préparait en silence les flèches du génie. Lorsque les carquois furent épuisés; que le vent impétueux de la contestation fut apaisé et que le silence eut succédé aux cris aigus; il s'adressa à l'assemblée et parla en ces termes: « Messieurs, vous vous êtes laissés aller à un enthousiasme ridicule, en célébrant des os réduits en poussière, et en préférant, avec tant d'injustice, les morts aux vivans. Pourquoi ravaler votre siècle et mépriser vos amis et vos concitoyens? Pouvez-vous perdre de vue, ô vous qui connaissez si bien la monnaie de l'esprit, et qui êtes les *mobez* (1) tout-puissans de l'éloquence, pouvez-vous oublier, dis-je, tout ce que nous devons à nos auteurs modernes? Je n'hésite pas à assurer qu'ils ont surpassé les anciens, tant par la pureté de leur diction, que par leur prose rimée et leurs vers harmonieux. Qu'ont en effet de préférable à nous nos devanciers? Pour peu qu'on se donne la peine d'examiner sans préven-

(1) Les *mobez* sont les prêtres des mages, c'est-à-dire des sectateurs de Zoroastre. Il y a dans le texte : « Vous, *mobez*, qui avez le pouvoir de lier et de délier ». Les Orientaux se servent souvent de cette expression pour exprimer la *toute-puissance*.

tion leurs titres à la gloire, que présentent leurs ouvrages? Des pensées rebattues, des métaphores outrées et dont le sens peut à peine être saisi; et si ces écrits sont cités, n'est-ce pas uniquement parce que leurs auteurs nous ont précédés, et non parce qu'ils sont meilleurs que ceux des écrivains de notre siècle. D'ailleurs j'en parle sciemment, et je connais même un poète de nos jours qui fait des compositions admirables et qui improvise avec une étonnante facilité ». L'inspecteur du bureau lui demanda alors quel était cet homme merveilleux. « C'est moi-même, répondit-il, mets-moi à l'épreuve et tu verras ce que je sais faire. Doucement, reprit celui qui lui avait adressé la parole; sache que tu n'as pas à faire à des gens qui prennent des milans pour des vautours, et les cailloux pour des pièces d'argent. Vois combien il en est peu parmi ceux qui osent affronter les flèches meurtrières, qui s'en retirent sans de cruelles blessures : combien peu parmi ceux qui soulèvent la poussière de l'épreuve, dont les yeux ne soient pas obscurcis par la paille de l'avilissement. Je t'engage donc à ne pas exposer ta réputation à être couverte d'opprobre. Fie-toi à mon avis. Chacun, répondit-il alors, connaît mieux que personne la couleur de sa flèche (1).

(1) Ceci fait allusion à une manière particulière de tirer au sort avec des flèches, qui était très-usitée chez les Arabes païens, et se pratiquait ainsi: « On achetait un jeune chameau, on le tuait et on le divisait en dix ou vingt-huit parties. Les personnes qui devaient jeter au sort pour avoir ces lots, se rassemblaient au nombre de sept : on prenait onze flèches sans pointe et sans plume; on en marquai

Bientôt tu verras la nuit du doute disparaître devant l'aurore de la certitude ».

L'assemblée se consultait pour savoir comment on s'y prendrait pour sonder ce puits de science, lorsque tout à coup un des assistans prenant la parole dit : « Laissez-moi faire, je m'en charge ; je vais lui proposer une difficulté qui sera la pierre de touche de son mérite ». Puis s'adressant au vieillard, il lui parla en ces termes : « Sache que le *wali* (1) de ce pays m'honore de son amitié, et que les lettres font le charme de mon existence. Je vivais de mon bien dans ma patrie ; mais ma famille étant devenue plus nombreuse, et mes revenus ayant au contraire diminué, je vins trouver ce *wali* en le priant de venir à mon secours. J'en reçus le meilleur accueil, et bientôt il me combla de ses faveurs. Toutefois, lorsque je lui demandai la permission de retourner dans ma patrie,

---

sept ; on faisait une marque à la première, deux à la seconde, et ainsi de suite pour toutes les sept. Les quatre autres flèches n'étaient pas marquées. On mettait ces flèches ensemble pêle-mêle dans un sac, et elles étaient tirées par une personne qui n'avait point de part au jeu. Près d'elle, était une autre personne qui devait recevoir les fleches, et prendre garde que cette première personne ne fît aucune tricherie. Ceux à qui les flèches marquées échéaient recevaient des portions de chameau proportionnées à leur lot ; les autres, auxquelles le sort donnait les flèches sans marque, n'avaient aucune part à la chair du chameau, et étaient obligés de le payer en entier. Cependant ceux qui gagnaient ne mangeaient pas plus de la chair du chameau que ceux qui perdaient ; mais le tout était distribué aux pauvres. Mahomet abolit cet usage ». Sale, *Obs. hist. et crit. sur le mahom.*

(1) *Wali* équivaut au mot *gouverneur.*

porté sur le chameau de la joie. Je ne consentirai à ton départ, m'a-t-il dit, que lorsque tu m'auras fait, sur ta position, un placet où tu feras entrer alternativement, un mot composé de lettres marquées de points diacritiques et un mot composé de lettres sans ces points (1). Depuis un an j'attends l'inspiration de l'éloquence, et jusqu'ici elle ne m'a pas fourni un seul mot ; depuis un an je m'efforce de réveiller mon génie endormi, et son sommeil devient toujours plus profond. Il y a plus : j'ai eu recours à tous les écrivains, et nul d'entre eux n'a pu me contenter. Si tu es vraiment tel que tu le dis, je t'offre ici l'occasion d'en fournir la preuve en faisant ce travail ».

« Va, va, répond le vieillard, le cheval que tu veux faire marcher, est habitué à la course ; la nuée à laquelle tu demandes une faible rosée, contient dans son sein des eaux abondantes. N'est-ce pas donner l'arc à celui qui l'a fait, n'est-ce pas proposer à l'architecte de parcourir le palais qu'il a construit ».

L'étranger resta alors quelques instans occupé à rassembler les eaux abondantes de son génie ; puis il invita son interlocuteur à mettre de la soie écrue dans son écritoire, à prendre son *calam* et à écrire l'épître qu'il allait dicter : ce qu'il exécuta avec le plus rare bonheur, se soumettant à la condition imposée (2).

---

(1) Pour l'intelligence de ce passage, je dois avertir les personnes qui ne connaissent pas l'arabe, qu'environ la moitié des lettres arabes ont un ou plusieurs points que l'on nomme diacritiques, et qu'il ne faut pas confondre avec les *points-voyelles*, et que les autres n'en ont pas.

(2) Dans cette épître se trouvent alternativement un mot avec

Lorsqu'il eut fini de dicter ce placet, et qu'il eut ainsi montré sa force dans le combat de l'éloquence, les assistans, étonnés de son talent et de sa facilité, lui donnèrent les applaudissemens qu'il méritait. On lui demanda ensuite qui il était; il répondit par ces vers :

« Je suis de la noble et illustre famille de Gassan, dont la splendeur rivalise d'éclat avec le soleil. Ma patrie est Séroudj, pays charmant, qui peut se comparer au paradis, pays où j'ai passé des jours heureux dans le plaisir et dans les délices. Enveloppé du vêtement séducteur de la jeunesse et possesseur d'un bien immense, tout cédait à mes vœux. Je ne craignais ni les revers de la fortune, ni les coups du malheur. Mais, hélas! ils sont bientôt tombés sur moi. Ah! si les chagrins faisaient périr, il y a long-tems que je n'existerais plus ».

Le *wali* ne tarda pas à apprendre cette aventure; il combla de dons Abou-zéid; il voulut même se l'attacher et lui donner la première place dans le bureau de la chancellerie; mais notre vieillard ne voulut pas accepter cette offre obligeante, et se contenta des présens qu'il avait reçus.

Pour moi, j'avais d'abord reconnu l'arbre avant d'en avoir goûté le fruit; j'avais même été sur le point

---

dès points diacritiques, et un mot sans points diacritiques. Outre la gêne qui oblige l'auteur de sacrifier à la clarté et à la précision, ce placet se compose d'antithèses et de jeux de mots continuels, qui le rendent intraduisible. Après avoir fait dans ce placet l'éloge de la libéralité en général, et de celle du *wali* en particulier, le vieillard expose les besoins du pétitionnaire, et termine par des souhaits et par des vœux pour le *wali*.

de publier le mérite de ce personnage, avant que, semblable à la pleine lune, il eût jeté le plus vif éclat. Toutefois, par un clin-d'œil, Abou-zéid m'avait fait signe de ne point tirer du fourreau et de ne point faire briller à tous les yeux l'épée de son talent magique. Lorsqu'il sortit, tout joyeux et sa bourse remplie, je le suivis et le blâmai d'avoir rejeté les offres du *wali*. Il se mit à sourire et me récita ces vers :

« Rester pauvre et courir de pays en pays, est à mes yeux préférable à la servitude qu'impose un emploi. Quelque considérable que soit une place, on a toujours à supporter des hauteurs et des reproches. Aucun *wali* ne récompense dignement le mérite, aucun ne le protége. Crois-moi, mon ami, ne te laisse point séduire par ce *mirage* trompeur. Combien de gens endormis ont été réjouis dans leur sommeil par un songe enchanteur, qui, à leur réveil, se sont trouvés en proie à la douleur (1).

---

(1) Vers d'un anonyme : « Dans mon sommeil, au momen que l'*izan* (Appel à la prière, *voyez* l'Exposition de la foi musulmane, p. 79.) de l'aurore retentissait dans les airs, j'ai cru voir celle que j'aime venir auprès de moi à l'insu de l'indiscret. Dans l'excès de ma joie, j'ai failli réveiller ceux qui étaient près de moi. Hélas! celui qui est en proie à la violence de sa passion, est bien près de déchirer le voile de l'amour. Je me suis ensuite éveillé.... Fatal réveil! il a détruit toutes mes espérances, il a fait évanouir mon bonheur, et au lieu du contentement que l'espérance donnait à mon cœur, il m'a laissé la tristesse la plus profonde.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE GÉNÉRALE

Des Articles contenus dans le premier volume du Journal Asiatique.

MÉMOIRES.

Pages.

L'Ermitage de Kandou, poëme extrait et traduit du Brahmâ-Pourana, composition samskrite de la plus haute antiquité; par M. de Chézy 1

Dhérar, fils d'Al-Azwar, extrait du livre intitulé : Conquête de la Syrie, par Alwakedy, traduit de l'Arabe; par M. Grangeret de Lagrange 16

Discours sur M. le duc de Richelieu ; par M. le baron Degerando 27

Discours sur l'origine et l'histoire des Arsacides ; par M. J. Saint-Martin 65

Traduction d'une Ode chinoise, tirée du Chi-King, ou Livre des Vers; par M. C. Landresse 78

Notice sur les travaux administratifs de M. le duc de Richelieu, dans la Russie méridionale ; par M. S.*** (premier article) 88

Extraits de deux lettres de M. Cailliaud à M. Jomard 98

Réflexions sur quelques points des lettres de M. Cailliaud ; par M. Jomard 103

Extrait d'un Mémoire sur les relations politiques des rois de France avec les empereurs mongols ; par M. Abel-Rémusat 129

Note sur la langue Balaïbalan ; par M. le baron Silvestre de Sacy 141

Oïna et Riya, poëme traduit du persan de Djamy; par M. de Chézy 144

Notice sur les travaux administratifs de M. le duc de Richelieu, dans la Russie méridionale; par M. S. *** (second article) 155
Sur la langue des indigènes de l'île de Formose; par M. Klaproth. 193
Hoa-thou-youan, ou le Livre mystérieux, chapitre premier, traduit du chinois; par M. Fulgence Fresnel. 202
Notice sur Sapho d'Éresos; par M. le chevalier Allier de Hauteroche. 225
Dévouement de Viravar, morceau de l'Hitopadésa, traduit du samskrit; par M. Langlois. 239
Notice sur les travaux littéraires du colonel Mackenzie. 243
Sur l'Origine du Papier-Monnaie; par M. Klaproth. 258
Notice sur l'introduction à la connaissance de l'histoire célèbre, ouvrage d'Ibn-Khaldoun; par M. de Hammer. 267
Lettre au Rédacteur, sur l'état et les progrès de la littérature chinoise en Europe; par M. Abel-Rémusat 279
Séance de Maraghah, traduite de l'arabe de Hariri; par M. Garcin de Tassy. 292
Extrait d'une lettre de M. Schmidt, à M. ***, sur quelques sujets relatifs à l'histoire et à la littérature mongoles. 321
Poëmes extraits du Diwân d'Abou'lthayyb Ahmed ben-Hosaïn Almoténabby; par M. Grangeret de Lagrange. 335
Description de Soungnum, dans la partie occidentale du Tibet, écrite de la chaîne de l'Himalaya. 349
Notice sur l'ancienne histoire de l'Inde et sur les historiens du Kaschmyr en particulier. 361

CRITIQUE LITTÉRAIRE.

Elémens de la Grammaire chinoise, ou Principes généraux du *kou-wen*, ou style antique, et du *kouan-hoa;* c'est-à-dire de la langue commune généralement usitée dans l'empire chinois; par M. Abel-Rémusat, (article de M. Saint-Martin). 32
Indische Bibliotek, eine Zeitschrift, von A. W. Schlegel, (article de M. Fauriel). 44
Exposition de la foi musulmane, traduite du turk de Mohammed ben-Pir-Ali-Alberkevi, avec des notes, etc.; par M. Garcin de Tassy, (art. de M. Saint-Martin). 109
Chinese novels translated from the originals, etc., by J. F. Davis, (article de M.***). 168
Malay Annals, translated from the malay language by the late d^r. John Leyden, with an introduction by sir T. Stamford Rafles, (article de M. Dufau). 300

MÉLANGES.

Nota. Nous n'indiquerons pas dans cette table les objets purement relatifs à la Société Asiatique.

Démêlés des Anglais avec les Chinois, à la fin de 1821. 54
Nouveau nom d'année adopté par le dernier empereur de la Chine. 57
Notice sur M. Cl. J. Rich. . . . . *ibid.*
Mines de l'Orient, Journal qui s'imprime à Vienne. 59
Édition de Hariry; par M. Silvestre de Sacy . . . . *ibid.*
Dictionnaire chinois-anglais de M. Morrison, imprimé à Macao. 60
Diverses publications en éthiopien 61
Ouvrages sur l'Orient, publiés en Angleterre ou dans l'Inde anglaise. 63
Suite. 123
Suite. 187

Lettre de l'empereur de la Cochinchine au roi de France 117
Nouvelles de la Cochinchine 118
Suite 374
Notice sur le collége anglo-chinois de Malaca. . . . 119
Société Asiatique de Calcutta 121
Société littéraire de Bombay 122
Vers arabes sur la naissance de S. A. R. Monseigneur le duc de Bordeaux, traduits de l'arabe; par M. Agoub 174
Testament de l'empereur de la Chine, traduction corrigée sur l'original chinois; par M. Landresse. 175
Notice sur les dialectes de la langue mongole. 182
L'Ermite du Mont-Liban, Journal en français qui se publie en Syrie. 185
Voyage du comte Camille Borgia en Afrique. . . . 186
Éditions des Mille et une Nuits. 191
Ouvrages de M. Klaproth. 254
Traduction de l'Évangile de St. Mathieu, en mandchou. 256
Publication, par les ordres de la Société Asiatique, de l'Épisode d'Yadjnadatta, en samskrit; des fables de Vartan, en arménien, et de la grammaire japonaise du P. Rodriguez. 312
Ouvrages nouveaux sur les antiquités de la Crimée. . 319
Ouvrages élémentaires sur la langue géorgienne. . . 369
Mémoires de la Société Asiatique de Calcutta. 371
Journal chinois que les Anglais publient à Canton. . 372
Traduction du Nouveau Testament, en chinois. . . . 375
Histoire de Pologne, en Hébreu. 376
Ouvrages sur l'Orient, publiés en Allemagne.. . . . 377

FIN DU TOME PREMIER.

Imprimerie de Dondey-Dupré, rue St.-Louis, au Marais, N°. 46.